

<http://erwindoe.eklablog.fr/>

Le grand monsieur du bois d'à côté

Épisode 3 : La fée du placard

Erwin Doe



Le grand monsieur du bois d'à côté de [Erwin Doe](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://erwindoe.eklablog.fr/contact>.

La fée du placard

1

Une nuit comme les autres, au pays de nulle part, Lou se rendit au bois d'à côté pour frapper à la porte d'Alucard.

N'obtenant aucune réponse, elle porte ses mains couvertes de duvet à hauteur de sa bouche et appelle :

— Monsieur Alucard, êtes-vous là ?

Elle est accompagnée d'Eliphas, ainsi que d'Édouard. Les deux se tiennent un peu en retrait et mènent un débat animé à voix basse. Le ton naturellement criard du diablotin couvre les murmures de son interlocuteur, si bien que Lou ne saisit que la moitié leurs propos. La teneur des miettes récoltées l'agace toutefois, car il est question d'une de ces courses de cloportes, très populaires au village depuis peu. Le jeu est surtout apprécié des enfants, qui y perdent des après-midis entières, et parfois même leur argent de poche.

Comme elle trouve cette activité stupide, Lou va pour leur sommer de faire moins de bruit. Mais au même instant, la porte de l'arbre-maison s'ouvre sur un grand personnage aux traits fatigués.

D'une main, le vampire se frotte les yeux. À sa tenue débraillée, on devine qu'il s'est habillé à la va-vite, ce qui lui donne un air encore plus misérable qu'à l'accoutumée. Lou pousse une exclamation désolée.

— Pardon, je vous ai réveillé !

L'arrivée d'Alucard met fin aux babillages des deux autres, qui se sentent aussi coupables que leur amie. Le vampire ouvre grand la bouche. Ses crocs se découvrent et un bâillement s'échappe de sa gorge. Enfin, il questionne :

— Que puis-je pour vous, mes chers petits ?

Il tombe de sommeil, comme en témoignent ses yeux rougis et ses paupières encore lourdes. Gênée, Lou se tortille.

— Oh non, je... nous pouvons repasser plus tard. Ce n'est pas très important, je...

Elle sait que cette période de l'année est particulièrement pénible pour les vampires. La durée du jour allant en s'étrécissant, et le sommeil nocturne étant moins réparateur pour eux que celui diurne,

la plupart d'entre eux en souffrent. En particulier son propre père, qui est du genre à s'en plaindre à longueur de nuit.

— Ce ne sera pas utile, lui répond Alucard. Alors ? De quoi aviez-vous besoin ?

Il appuie son épaule contre l'encadrement de la porte et croise les bras. Son regard va de l'un à l'autre des enfants. Lou s'est murée dans un silence coupable et a baissé les yeux en direction de ses souliers. Les secondes s'égrènent. Le vampire se gratte le coude et va pour réitérer sa question quand Eliphas perd patience.

D'un bond en avant il déclare :

— Lou a un problème de bonne fée, m'sieur Alucard !

La concernée lui adresse un regard de reproche, auquel il répond en lui tirant la langue. Alucard se redresse vivement.

— Une bonne fée ?

Et face à l'inquiétude qui perce dans sa voix, Lou gémit.

— Oh, monsieur Alucard, si vous saviez comme elle me fait peur ! Elle vient tous les matins me murmurer de bons conseils à l'oreille, me chanter des comptines ou me raconter des contes de fée. Elle fait voler une nappe au milieu de ma chambre et y prépare du thé, qu'elle me demande ensuite de venir boire avec elle. Je refuse, mais ça ne l'empêche de me parler, d'elle, de son monde, de tout et de rien, et m'empêche de dormir une bonne partie du jour. Je veux qu'elle s'en aille, mais je ne sais pas comment m'y prendre, et puis...

La voilà qui se remet à se tortiller. Elle a un air malheureux quand elle conclut :

— Et puis, ni papa, ni maman, ne veulent me croire. Ils sont persuadés que je fais ça pour me rendre intéressante.

Voilà qui ne rassure pas Alucard. Ah ! Mais je vous vois sourire et lever les yeux au ciel. Je comprends votre réaction, bien sûr. Pour nous autres, les bonnes fées sont des cadeaux du Ciel et nous aimerions que tous nos enfants aient la chance de se trouver sous leur protection. Mais comme je vous l'ai dit à notre première rencontre, la norme de ce pays est parfois bien différente de la nôtre.

De mémoire, la dernière visite d'une bonne fée au pays de nulle part remonte à quatre ou cinq décennies. À cette époque, j'ai entendu dire que tout le village avait dû se serrer les coudes pour combattre l'intruse. Ce qui s'était révélé plus facile à dire qu'à faire. Vous l'ignorez sans doute, car il ne vous viendrait pas à l'esprit de vouloir éloigner ces créatures de vos enfants, mais les fées sont du genre opiniâtre. Une fois installées quelque part, les en déloger paraît presque impossible, d'autant plus que la moindre tentative contre elles, si elle n'aboutit pas, les rend non seulement plus prudentes, mais aussi futées.

Le regard que Lou adresse à présent au vampire est celui d'une enfant terrifiée par les anges qui se cachent derrière ses volets et qui espère qu'un adulte se portera à son secours. Songeur, ce dernier mène une main à sa nuque et fait doucement craquer les articulations de son cou. Cette histoire lui cause bien du trac.

Il n'est d'ailleurs pas certain de savoir comment s'y prendre, pour venir en aide à la petite fille. Ce qui ne l'empêche pas, après un instant de réflexion, d'annoncer :

— Je vais voir ce que je peux faire contre cette enquiquineuse.

2

C'est au milieu des marécages de nulle part que vivent Lou et sa famille.

C'est un lieu désolé, où vivent entre autres des crocodiles à trois têtes et des grenouilles cracheuses de feu. Au cœur de ses eaux troubles et nauséabondes, les parents de la fillette ont bâti leur maison : une petite cabane sur pilotis, qu'on ne peut atteindre qu'en suivant un chemin étroit de planches humides et glissantes. L'ensemble a une allure si misérable que l'on se demande par quelle diablerie l'habitation parvient à tenir debout.

D'un pas assuré, Lou marche en tête. Elle est suivie de près par Alucard, dont les grandes mains ne cessent de battre l'air devant lui, dans l'espoir vain de disperser les nuages de moucherons et de moustiques qui bourdonnent à ses oreilles. Eliphas trotte derrière et Édouard ferme la marche, une lanterne portée à bout de bras.

Accroché à la poignée, un petit écriteau invite les visiteurs à faire comme chez eux. La porte n'est pas fermée à clef et Lou a juste à la pousser pour entrer. Ils pénètrent dans un vestibule qui sent la boue et l'humidité. Le lieu est exigu et encombré par de vieux manteaux et des chaussures crottées, parfois même trouées. Sur le sol, un tapi si usé qu'on n'en voit plus ni les motifs, ni la couleur d'origine.

— Mes parents ne sont pas encore là, les informe Lou en refermant derrière eux. Venez, je vais vous montrer ma chambre !

En file indienne, ils la suivent dans le couloir, jusqu'à une pièce où s'éparpillent de nombreuses poupées démembrées. Basse de plafond, Alucard a tout juste la place de s'y tenir droit une fois son chapeau ôté. Prisonniers de globes poussiéreux, des feux-follets éclairent faiblement la pièce.

Un lit défait est calé contre le mur du fond, pas très loin de l'unique fenêtre du lieu. Face à lui, une penderie dont le bois est parcouru de profonds sillons. L'une des portes est entrebâillée et donne sur des ténèbres opaques.

Tout en se tordant les mains, Lou explique :

— C'est là qu'elle se cache.

Alucard s'approche du meuble et l'ouvre en grand. Mais à l'intérieure, il ne trouve que quelques robes froissées, pendant sur des cintres tordus.

Eliphas vient lui aussi jeter un œil, tandis qu'Édouard, que ce genre d'histoire met mal à l'aise, préfère s'asseoir sur le lit. Un frisson secoue le diabolin, qui piaille :

— Une fois, un lutin du père Noël est venu se perdre sous mon lit. Il m'a fait la leçon pendant des mois, comme quoi je devais être sage et tout ça. Il m'a vraiment cassé les pieds, mais je crois que cette vieille coquette est pire que lui !

Alucard ne peut qu'approuver.

En effet, les lutins du père Noël sont également une cause de soucis pour le pays de nulle part. Toutefois, ils ne restent jamais bien longtemps aux côtés des enfants sur lesquels ils jettent leur dévolu, car à l'approche de Noël, ils se souviennent qu'ils ont un travail à accomplir et rentrent chez eux. Les fées, laissez-moi vous dire que ce n'est pas la même tisane ! Comme elles n'ont personne d'autre à enquiquiner que les petits qu'elles veillent, elles s'y attachent et restent à leurs côtés jusqu'à ce qu'ils ne soient plus en âge de les intéresser.

Édouard, qui n'ose toujours pas s'approcher, questionne :

— Pourquoi n'est-elle pas là ?

— Les fées ont peur de la nuit, lui explique Alucard. Elles ne sortent que le jour et patientent le reste du temps dans leur monde.

Où, selon la légende, elles se retrouvent pour grignoter quelques biscuits, autour d'une bonne tasse de thé.

À l'expression du vampire, on devine que celui-ci est bien embêté. Car s'il est certain que la penderie sert de passage entre leurs deux mondes, il ne voit pas bien comment le détruire. En se débarrassant tout simplement du meuble, pensez-vous ? Mais c'est loin d'être aussi simple ! Car il n'est pas dit que la fée, en découvrant que son portail a changé d'emplacement, ne décide d'en créer un nouveau.

— Tiens, aurions-nous de la visite ?

Les regards se tournent vers l'entrée de la chambre, sur le seuil de laquelle se tient un vampire aux cheveux roux en bataille et au costume rapiécé. Bien que son visage soit creusé par la fatigue, il sourit.

— Bonsoir, papa, fait Lou.

Alucard salue le nouveau venu, auquel Eliphas et Édouard bredouillent un « bonsoir ».

— Je suis ici sur la demande votre fille, explique-t-il. Il semblerait qu'elle soit la victime d'une bonne fée ?

Son interlocuteur émet un gloussement amusé.

— Oh, je suis sincèrement désolé que Lou vous ait dérangé pour ça. Ma petite a toujours eu une imagination débordante.

— Papa ! s'agace sa fille, dont les joues virent au rouge.

— Vous ne croyez pas à son histoire, monsieur ? s'étonne Alucard.

— Eh bien... disons que notre fille est de ceux capables de voir des petits Jésus dans un simple rayon de soleil.

Il secoue doucement la tête et ajoute :

— Nous avons longtemps cherché cette fée, croyez-le bien. Seulement ni moi, ni sa mère, n'avons rien trouvé.

L'air bougon, Lou a croisé les bras. Une moue lui retousse la lèvre inférieure. Alucard lui adresse un coup d'œil, avant de revenir à son interlocuteur.

— Je vois... mais j'aimerais toutefois mener mes propres recherches. Enfin... si cela ne vous dérange pas ?

Avec lassitude, le père de Lou hausse ses épaules.

— Si cela vous amuse... alors faites comme chez vous ! Pourquoi ne pas également rester pour dîner ? Ma femme serait ravie de vous avoir à notre table.

Là-dessus, il les quitte en sifflotant. Excédée par son attitude, sa fille explose :

— Ah ce qu'il peut m'énerver !

Mais le vampire ne s'attarde pas sur l'incident et préfère porter son regard vers la penderie, où Eliphas vient de disparaître pour y mettre la pagaille. On l'entend ricaner, ce qui attire l'attention des deux autres. Horrifiée par la correction qu'il administre à ses robes, Lou pousse un cri et se précipite dans sa direction. Plus proche, Alucard saisit le diabolin par le poignet et le force à quitter son terrain de jeu.

— Eh bien moi, je te crois, déclare-t-il à l'intention de Lou, qui se jette sur Eliphas pour l'étrangler. As-tu remarqué ? Il y a de la poudre féérique un peu partout. Tiens ! Même sur toi, Eliphas !

Et du doigt, il désigne le nez de l'enfant, qui se met à loucher, soucieux d'apercevoir l'objet du délit. Toujours accrochée à son cou, Lou le relâche pour battre joyeusement des mains.

— Une preuve, c'est une preuve ! Je savais qu'ils avaient mal cherché !

Du poignet, le diabolin s'essuie rageusement le nez.

— Mais si nous souhaitons la capturer, poursuit le vampire en venant poser une main sur le crâne roux de la petite, il va nous falloir agir au lever du jour. Et si je dis « nous », c'est parce que je serai bien incapable de régler ce problème tout seul, aussi...

Son regard balaye les deux autres.

— Eliphas, Édouard, vous est-il possible de passer la journée ici ?

Puis à l'intention de Lou :

— Je ne pense pas que tes parents s'opposeront à notre présence, mais j'irai tout de même leur en demander la permission.

— Je peux le faire pour vous, propose la fillette. Papa s'en fichera, de toute façon.

— Quant à moi, répond Édouard en se levant du lit, il faut que j'aille prévenir mes parents.

Ce qui donne une idée au vampire.

— Dans ce cas, te serait-il possible de passer chez mademoiselle Rose pour lui demander quelques sucreries ? Je crois que papy Nazar lui en a offert récemment et nous risquons d'en avoir besoin.

Et comme le Faune approuve en levant le pouce, il se tourne vers Eliphas. Celui-ci a une grimace et demande à Lou :

— Qu'est-ce qu'elle fait pour le dîner, ta maman ?

— Heu... son gratin d'asticots, je crois.

Un large sourire gourmand vient étirer les lèvres du diabolin, qui se passe une main sur le ventre.

— Oh... dans ce cas ! Je reste moi aussi.

3

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous l'apprendre, la maman de Lou est une canne géante douée de parole. D'un tempérament joyeux, la présence d'invités à sa table provoqua chez elle force de cancanements, auxquels s'ajouta une activité fébrile. Avec l'aide de ses ailes et de ce qu'elle put trouver dans sa cuisine, elle leur confectionna un repas qui fit honneur à sa réputation de cordon bleu.

C'est donc repus, et après avoir remercié leurs hôtes pour leur hospitalité, qu'Alucard et ses petits compagnons regagnèrent la chambre de Lou.

Le ventre aussi rond qu'un ballon, Eliphas se laisse tomber sur le lit avec un sourire béat. D'une main aux ongles noirs, il se caresse l'estomac et pousse un soupir de contentement qui lui vaut un regard désapprobateur de la part de Lou. À croire que le chenapan a déjà oublié la raison de sa présence ici !

La petite fille renifle et son expression s'assombrit un peu plus. Au dîner, son père n'a cessé de se moquer d'elle et de plaindre ses invités de s'être laissés embrigadés dans cette histoire. Lou avait eu beau se défendre, rien n'y avait fait et elle s'était finalement murée dans un silence aussi boudeur, qu'hostile. Autant vous dire qu'elle est plus que jamais déterminée à capturer cette bonne fée, non plus seulement pour avoir la paix, mais surtout pour moucher son père une bonne fois pour toutes. Car s'il y a bien une chose que la petite a en horreur, c'est qu'on la prenne pour une menteuse.

Alucard termine de disperser les bonbons sur le plancher, avec l'aide d'Édouard. Puis il se redresse et tape dans ses mains.

— Bien ! Voilà qui devrait l'occuper !

Édouard place une dernière sucrerie, avant d'inspecter leur œuvre d'un œil critique. Le vampire reprend :

— À présent, il nous faudrait un volontaire pour se cacher sous le lit...

Son regard s'attarde sur Édouard, le jauge, mais il est clair que sa carrure ne conviendra pas. Alors, il se tourne vers le diabolin.

— Tu t'en sens capable, Eliphas ?

En gémissant, l'interrogé se redresse lourdement.

— Maaaaiiiiis, pourquoi moi ?

— Parce que tu es le plus petit d'entre nous, mais aussi le plus rapide. Tu n'auras aucun mal à t'extraire de là le moment venu.

Là-dessus, il frappe deux fois dans ses mains. Une façon de signifier que le débat est clos, mais aussi d'attirer l'attention des enfants.

— Maintenant, écoutez-moi ! Quand la fée fera son apparition, il est important que tu fasses semblant de dormir, Lou. Si elle te croit plongée au pays des cauchemars, elle n'aura aucune raison de se méfier. (Son regard se porte vers Eliphas.) Une fois qu'elle se sera suffisamment éloignée de sa cachette, il faudra que tu t'y enfermes. Après ça, il y a des chances pour qu'elle ne veuille plus s'en approcher, mais... si elle le fait, mon garçon, je compte sur toi pour l'en empêcher.

En réponse, le diabolin pousse un grognement et se gratte le ventre. L'idée ne l'enchanté guère, mais il fera ce qu'on attend de lui. Satisfait, Alucard conclut :

— Édouard et moi, nous attendrons dans le couloir avec un sac pour la capturer. Si avec ça, elle parvient tout de même à nous échapper, laissez-moi vous dire que je suis prêt à manger mon chapeau !

Sa confiance est contagieuse et sur le visage des enfants, la détermination est à présent visible.

Ah ça, pour sûr ! Cette fée va découvrir de quel bois l'on se chauffe au pays de nulle part !

4

Les yeux clos, Lou simule le sommeil, bien que sa prestation ne soit pas des plus convaincantes. Rongée par l'excitation, mais aussi l'appréhension, elle crispe ses paupières et se mord la lèvre. Elle a envie de se tourner et de se retourner dans son lit, mais sait qu'elle se trahirait. Alors, elle serre les poings et s'ordonne au calme.

Sous le lit, Eliphas a les yeux braqués sur l'armoire. Allongé sur le ventre, il comprend qu'il n'aura pas le droit à l'erreur. Alors, il se tient à l'affût, le corps tendu, prêt à bondir dès que l'occasion se présentera.

Dans son lit, Lou n'y tient plus et se tourne finalement sur le flanc. Le soleil brille derrière les volets. Il lui semble qu'il y a des heures qu'elle patiente ainsi et elle se demande si la fée n'aurait pas percé à jour leur machination. Elle entrouvre les paupières, mais doit les refermer aussitôt, alors qu'un grincement s'élève et manque de la faire sursauter.

L'intruse vient de sortir la tête de l'armoire. Nerveuse, on la voit faire le tour de la pièce de ses yeux globuleux. Elle avise les friandises éparpillées sur le sol et sa suspicion s'accroît. Mais pas pour très longtemps ! Vous connaissez comme moi l'amour des fées pour les sucreries et combien il leur est difficile d'y résister. Aussi ne lui faut-il que quelques instants pour oublier son mauvais pressentiment. Elle glousse, gourmande, bat des ailes et s'envole dans un bruit de scintillements.

Il s'agit d'une petite dame rondouillarde, au sourire aimable et aux joues bien roses. Avec sa petite laine et son chignon grisonnant, elle a tout d'une charmante vieille femme. Mais pour le diabolin qui l'observe depuis sa cachette, l'apparition est terrifiante. Il frissonne, ses yeux s'écarquillent, tandis qu'il songe qu'il n'aimerait vraiment pas la croiser au détour de sa chambre.

Durant une courte minute, la fée se contente de voler au-dessus des sucreries. On la voit jeter quelques regards inquiets autour d'elle, habitée d'un dernier sursaut de prudence. Finalement, elle se pose sur la pointe de ses pantoufles et se baisse pour ramasser un bonbon. Elle passe sa langue sur ses lèvres et y porte la sucrerie.

Avec l'agilité d'une anguille, Eliphas en profite pour se propulser hors de sa cachette et se jette en direction de l'armoire. Là, il referme les deux battants et se place dos contre la paroi du fond. Ses petits poings se serrent, et malgré les tremblements qui le secouent, il est prêt à se battre si la fée ose montrer le bout de son nez.

Mais celle-ci n'en a nullement l'intention.

Tout à sa panique, elle pousse de petits crics stridents qui alertent Alucard et Édouard, postés dans le couloir. Ils s'adressent un regard entendu et pénètrent dans la chambre avec un large sac en toile.

Recroquevillée dans un coin de son lit, Lou joint ses hurlements à ceux de la fée. Au comble du désespoir, cette dernière s'est approchée de l'enfant et l'implore de bien vouloir faire sortir son ami de l'armoire. Vous la verriez ! Elle est si malheureuse, si pathétique, des larmes aux coins des yeux, qu'elle vous briserait le cœur. Aucun d'entre nous ne résisterait longtemps face à un tableau si touchant. Pourtant, les mains désespérées qu'elle tend en direction de la petite fille ne font qu'accroître sa terreur.

Elle n'a pas le temps de se remettre de l'intrusion des nouveaux venus, que le sac en toile s'abat sur elle. Mais notre fée n'est pas décidée à se laisser faire, non mes amis ! Dans de petits gémissements, voilà qu'elle se débat et se tortille, ce avec une belle énergie. Ses pieds donnent des coups maladroits, qui ne parviennent toutefois pas à atteindre leurs cibles. Après une courte bataille, Alucard parvient à la renverser cul par-dessus tête et referme le sac des deux mains.

Au même instant, les parents de Lou font leur apparition. Alertés par les cris, ils arrivent affolés, dépeignés, débraillés, à peine éveillés et écarquillent les yeux face au spectacle qui les accueille.

— Que... mais qu'est-ce qu'il... ? commence le père en portant une main à son front.

Dans un rire, Lou saute de son lit et vient se jeter dans leurs bras.

— Vous voyez ! Vous voyez que je ne vous avais pas menti : nous venons de capturer la bonne fée qui me faisait si peur !

5

— Qu'allons-nous faire de cette créature ?

Les effusions entre la petite famille terminées, les excuses présentées et les remerciements distribués, on s'interroge à présent sur le sort de l'intruse. Dans sa prison, celle-ci a cessé de gémir pour prêter une oreille attentive (Et inquiète) à la conversation.

Le père de Lou propose :

— Pourquoi ne pas simplement la jeter dans les marécages ? Le dragon d'eau s'en chargera pour nous...

Du sac leur parvient un couinement affolé. La mère de Lou porte une aile à son bec et déclare :

— Moi, ce qu'on m'a toujours dit, c'est que pour se débarrasser des fées, il faut les enterrer vivantes.

Le couinement se transforme en sanglots et Lou, qui se tient contre sa mère, ses bras entourant son large poitrail, lève les yeux en direction d'Alucard. Anxieuse, elle attend de connaître son avis, avec l'espoir que sa proposition se révélera moins cruelle. Car ce n'est pas parce que l'on est un petit monstre que la compassion nous est inconnue, même si la coupable nous enquiquine depuis des semaines. Le vampire lui adresse un sourire rassurant, avant de proposer :

— Et pourquoi ne pas simplement la laisser partir ?

Que n'a-t-il pas dit ! Cinq paires d'yeux se tournent dans sa direction et le fixent comme l'on dévisagerait un fou. Seule la fée s'enchantée de l'idée et on l'entend pépier des « Oui ! Oui ! Oui ! Oui » pathétiques.

— Impossible, lui répond le père. Si vous faites ça, vous savez très bien qu'elle reviendra !

— Pas si nous lui arrachons la promesse de ne plus remettre les pieds au pays de nulle part ! Vous savez comme moi qu'une fée digne de ce nom ne se risquera jamais à revenir sur sa parole.

Les époux se consultent en silence.

Alucard dit vrai. Les fées ne peuvent mentir, car si elles le font, elles se transforment en affreuses fées carabosses et sont chassées de leur monde. Un sort qu'aucune bonne dame ne souhaiterait subir. L'idée est d'autant plus tentante qu'en devenant carabosse, l'enquiquineuse ne sera plus jamais un problème pour le pays de nulle part.

Assis sur le lit aux côtés d'Édouard, Eliphas se frotte les yeux. Les pauvres enfants sont épuisés et menacent de s'écrouler de sommeil, comme en témoignent les balancements du faune. Ses yeux se ferment d'eux-mêmes et il ne reprend conscience qu'au moment où il se sent tomber en avant. Il se redresse, tente de s'intéresser de nouveau à la conversation, avant de se remettre à tanguer. Après un bâillement qui lui dévoile l'intérieur de la bouche, Eliphas questionne :

— Alors, on fait ça ?

Alucard soulève le sac en toile et le désigne d'une main.

— Ça... tout dépend d'elle, mon garçon. (Puis, à l'intention de la captive :) Qu'en dites-vous ? Est-ce que notre proposition vous semble honnête ?

Un fin filet de voix empressé lui parvient. La fée promettrait n'importe quoi, pour peu que l'on daigne la libérer de cette prison bien trop étroite et sombre à son goût.

— Nous avons donc votre parole ? Vous ne reviendrez plus jamais nous importuner ?

Oui, oui, oui, oui, oui !

Monsieur Alucard adresse un clin d'œil à Lou. La petite est si étroitement soudée à sa mère qu'elle disparaît en partie dans sa graisse et ses plumes. Elle opine du chef, afin de signifier qu'elle est d'accord avec cette solution. Le vampire pose le sac à terre et l'ouvre.

Tout d'abord, la fée passe timidement la tête à l'extérieur. Le chignon défait, elle balaye l'assistance du regard, avant de battre des ailes et de s'envoler dans un bruit de scintillements.

On la voit faire le tour de la pièce une fois, puis une seconde, à hauteur du plafond, avant de se diriger en direction de la penderie. Non sans tristesse, elle adresse un dernier regard à Lou, avant d'offrir un hochement de tête reconnaissant à l'intention d'Alucard. Puis elle s'enfonce dans les entrailles du meuble.

Un « pop » plus tard, la voilà disparue de ce monde, emportant avec elle poudre féérique et baguette magique.

Et comme promis, on ne la revit plus jamais au pays de nulle part !